

La vie après la mort de Dieu ?

Michel Foucault et l'athéisme postmoderne

John Coffey

John Coffey a poursuivi ses études en histoire jusqu'au doctorat à l'Université de Cambridge. Ensuite il a été nommé membre de l'Académie Britannique. Actuellement il est professeur à l'Université de Londres. Il est l'auteur des ouvrages suivants : « Politics, Religion and British Revolutions », « The Mind of Samuel Rutherford » et « Persecution and Tolerance in Protestant England, 1558 – 1689 »

Sommaire

L'intellectuel français Michel Foucault (1926-1984) fut l'un des penseurs les plus influents du XX^e siècle. Ses ouvrages sur la folie, la médecine, la connaissance, la punition, et la sexualité ont eu un réel impact sur de nombreuses disciplines. Ils sont devenus des sujets d'étude pour des étudiants en Licence de Lettres, aussi bien en Grande-Bretagne qu'aux Etats-Unis. La vie du philosophe reflète quelques-unes des tendances culturelles les plus marquantes des trente dernières années : l'émergence de la sous-culture homosexuelle, la curiosité pour l'irrationnel, les nouvelles expérimentations dans le domaine de la sexualité et de la drogue, la fascination exercée par le corps et le moi. Cet exposé cherche à montrer que Foucault était poussé par un intense désir de trouver un substitut à la communion avec Dieu.

Introduction

En 1948, Michel Foucault tente de se suicider. Il était alors élève de l'École Normale de Paris qui figure parmi l'élite des grandes Ecoles en France. Le médecin de l'Ecole avait peu de doutes quant à l'origine de la détresse du jeune homme. Celui-ci semblait tourmenté et éprouvait un fort sentiment de culpabilité à cause de ses fréquentes visites nocturnes dans les bars gays clandestins de la capitale française. Son père, un homme aux principes disciplinaires très stricts, qui l'avait auparavant inscrit dans l'Ecole catholique la plus rigoureuse qu'il ait pu trouver, le fit admettre dans un hôpital psychiatrique pour des examens complets. Mais Foucault continua de vivre avec l'obsession de la mort, parlant souvent en plaisantant de se pendre et tenta à plusieurs reprises de mettre fin à sa vie.

Cette expérience juvénile qui le mit aux prises avec l'homosexualité, le suicide et les troubles psychiques, se révéla décisive pour le développement intellectuel de Foucault. Les thèmes de plusieurs de ses écrits sont directement liés à ces expériences : *Histoire de la folie à l'âge classique, folie et déraison* (1961), *Naissance de la clinique* (1963), *Surveiller et punir* (1975) et *Histoire de la sexualité* (3 tomes, 1976-1984). Toutes ces œuvres traitent de sujets qui touchaient profondément l'auteur. En outre, la carrière intellectuelle de Foucault a été une croisade en faveur de ceux que la société désignait du doigt, marginalisait, incarcérait ou supprimait.¹

Foucault et la critique de la modernité

Foucault ferme la marche d'une longue lignée de « croisés » français, des intellectuels politiquement engagés, de Voltaire à Jean-Paul Sartre en passant par Émile Zola. Mais il se démarque nettement de ses prédécesseurs par sa façon de résister à l'oppression. Les penseurs d'autrefois étaient imprégnés des vérités du christianisme; rappelons que le siècle des lumières s'appuyait sur des idées universelles pour combattre la tyrannie. La « Déclaration des droits de l'homme et du citoyen » publiée par la Révolution française en 1789, insistait sur le fait que toute association politique a pour but de défendre « les droits naturels, inaliénables et sacrés de l'homme. »

A l'instar de Foucault, les penseurs post-modernes ont du mal à accepter l'approche du siècle des Lumières. Ils mettent en doute l'existence même de droits qui seraient naturels, inaliénables et sacrés. Ils soulignent que pour celui qui ne croit pas en Dieu, il est difficile d'admettre que tous les humains puissent revendiquer de tels droits naturels. Friedrich Nietzsche, le philosophe allemand du XIX^e siècle et grand-père du postmodernisme, déclarait avec force que Dieu est mort et qu'il avait

¹ La meilleure façon de pénétrer la pensée de Foucault est de se reporter à l'ouvrage *The Foucault Reader*, Penguin, Londres, 1991. J'ai puisé mes citations dans cet ouvrage et dans celui de J. Miller, *The Passion of Michel Foucault*, HarperCollins, Londres, 1993.



« Affermissez votre pensée »
1PIERRE 1:13

volume 4
numéro 2
Mai 2001

ISSN 1424 - 4489

CONSEIL DE RÉFÉRENCE

Jean-Michel Bloch
David Brown
Henry Bryant
James Favre
Roland Frauli
Samuel Hoffer
Gordon Margery
Udo Middelman
Daniel Molla
Gabriel Mutzenberg
Florent Varak
Hans Wyttenbach

COMITÉ DE PUBLICATION

Mike Evans
Pierre Klipfel



Institut Biblique de Genève

entraîné dans sa mort la disparition de toutes les notions relatives à une nature humaine universelle et à des lois morales absolues. L'« universel » et l'« absolu » ont été désormais présentés comme de pures inventions humaines. « Il n'y a jamais eu de fait moral », disait Nietzsche. « Le jugement moral et le jugement religieux ont en commun la croyance en des réalités qui n'existent pas. »²

En 1953, Foucault lut Nietzsche pour la première fois, avec « une passion dévorante. » Il trouva les doctrines du philosophe profondément émancipatrices. Ce fut « une révélation » pour lui. Il lui sembla alors que les « vérités » morales et sociales invoquées pour le qualifier d'« aberrant » n'étaient que de pures fictions. Point n'était besoin de se sentir coupable d'avoir des tendances homosexuelles, suicidaires ou démentielles. Foucault consacra le restant de sa vie à montrer que les slogans habituels et les termes scientifiques n'étaient que des outils destinés à légitimer les rapports de pouvoir et de domination.

Dans *l'Histoire de la folie à l'âge classique*, Foucault étudie les conditions d'internement des fous durant le siècle de la Raison. Ils étaient enfermés dans des institutions, alors qu'avant ils étaient libres de leurs mouvements et jouissaient même d'un certain respect. Il affirme que ce confinement était justifié au nom de la Raison et de l'Humanité. Ceux qui n'entraient pas dans le moule conventionnel du rationnel étaient qualifiés de « fous », un terme soi-disant neutre moralement, puis marginalisés par l'enfermement. Les vérités nobles clamées haut et fort par les fils du siècle des Lumières servaient en fait à valider l'emploi de la domination à l'encontre des « hors normes », et non à ouvrir la voie à une société plus humaine, plus rationnelle, plus tolérante et plus libérale. Dans *Surveiller et punir*, Foucault prétend que l'abolition de la torture et des exécutions publiques, ainsi que le développement de l'emprisonnement, sont loin de constituer un progrès moral. D'après lui, la prison moderne ne vise pas seulement à punir le corps du condamné, elle s'efforce également d'assujettir son esprit. Les prisonniers sont classés selon différentes catégories par des experts, placés sous surveillance permanente et manipulés. Il ajoute en outre, que la prison est un microcosme de la société actuelle : nous sommes tous surveillés d'une manière ou d'une autre, et catalogués par la bureaucratie. Dès que nous sortons des normes fixées, nous sommes des « déviants » ou des anormaux et, comme tels, enfermés.

La réaction de Foucault

La protestation de Foucault s'accorde parfaitement avec les pensées d'une génération façonnée par la contre-culture de la fin des années 60 et du début des années 70. La guerre du Vietnam et l'affaire du Watergate, entre autres, ont contribué à rendre les étudiants sensibles aux théories conspiratrices qui caractérisaient le pouvoir oppresseur de l'establishment. Dans ce contexte, les idées de Foucault ont servi d'armes intellectuelles en faveur de nouveaux mouvements de libération radicaux. De toute évidence, elles plaisaient à la sous-culture gay émergente. Dans les discours chrétiens et ceux du siècle des Lumières, la « nature » avait jusqu'alors servi de norme pour condamner l'homosexualité comme contre nature et perverse. Foucault entreprit de démasquer la norme universelle et prétendit qu'elle n'était rien d'autre qu'un outil d'asservissement entre les mains des puissants. Il exerça ainsi une forte influence sur les intellectuels gays et sur les études consacrées aux questions homosexuelles.

Mais les travaux du philosophe suscitèrent aussi de nombreux commentaires parmi les autres intellectuels. Une décennie après la mort de Foucault, on recensait déjà une centaine d'ouvrages consacrés à sa pensée. Sa critique volontairement provocatrice de la modernité n'est pas restée sans susciter de fortes réactions. Pour les critiques de son oeuvre, il a simplifié à l'extrême des problèmes complexes, il a fait des généralisations hardies sur des preuves ténues, et a sous-estimé les réalisations des démocraties libérales. Ils reprochent à l'oeuvre de Foucault ses contradictions internes. Le philosophe s'attaque à des concepts globaux comme la Liberté et la Justice, mais sa condamnation de l'oppression s'appuie implicitement sur les concepts qu'il rejette ! Il se pose en homme qui démasque les prétentions à la vérité, mais il ne fait lui-même que prétendre dire la vérité dans toute son oeuvre. Bien qu'une partie importante de sa pensée présente l'individu comme la victime passive de forces structurelles trop puissantes pour

qu'il puisse leur tenir tête, il ne se prive pas d'affirmer qu'il est tout à fait possible de se libérer et de se recréer.³

Cette dernière contradiction dans la pensée de Foucault semble d'autant plus frappante à la lumière de ce que nous savons de sa vie. Comme le démontre le récent livre de James Miller, intitulé *The Passion of Michel Foucault* (1993), le philosophe français se considérait lui-même comme un agent actif, engagé dans un projet personnel visant à faire de sa vie un chef-d'oeuvre artistique unique.

Foucault et l'auto-crédation

L'ouvrage *The Passion of Michel Foucault* a déclenché une énorme vague de protestations lors de sa parution, car l'auteur braquait ses feux sur les aspects les plus sensationnels de la vie du philosophe. Nombre de disciples de Foucault estiment que Miller est un auteur animé d'un esprit anti-Foucault. Alors que Foucault parle de la disparition du moi, Miller place comme pièce maîtresse de sa biographie « un moi persistant et réfléchi. » Tandis que Foucault s'efforce de démasquer les déclarations de vérité et de les dénoncer comme une couverture aux rapports de puissance, Miller prétend, lui, qu'il a « essayé de dire toute la vérité du mieux possible. » Et quand Foucault s'élève contre la façon dont la société moderne classe et dévisage les gens, Miller place la vie du philosophe sous surveillance et cherche à lui donner un sens.

On ne peut cependant pas facilement ignorer Miller. Il admire visiblement Foucault, et son ouvrage repose sur une mine de renseignements. Son insistance sur le « moi » et sur la révélation de la vérité cadre tout à fait avec ce que le philosophe a dit de lui vers la fin de sa vie et sur la nécessité de « dire la vérité à propos de soi. » Le critique bien connu Edward Said s'est fait le porte-parole de beaucoup en déclarant que l'ouvrage de Miller était « un compagnon essentiel pour comprendre la culture occidentale de la fin du vingtième siècle. »⁴

Ce « compagnon essentiel » révèle principalement le caractère central de l'idée de l'auto-crédation dans la pensée contemporaine. Si les attaques iconoclastes de Nietzsche contre les normes universelles ont donné naissance au scepticisme postmoderne, leur corollaire, c'est-à-dire le besoin de se créer ses propres normes, a exercé une influence presque aussi grande. Puisque l'individu n'est plus tenu de se conformer à des modèles fixés au ciel, il est libre de se façonner lui-même comme il l'entend. Notre nature et nos valeurs ne sont pas des données, elles sont inventées. Nietzsche encourageait ses lecteurs à faire ce qui suit : « Impliquons-nous résolument dans la création de notre propre échelle de valeurs... Nous voulons être de ceux qui se donnent leur propre loi, de ceux qui se créent eux-mêmes ! » Il ajoutait : « Une chose est nécessaire pour donner du style à notre personnalité : un art sublime et rare. » Pour y parvenir, le philosophe allemand préconisait la libération de l'élément dionysien dans notre personnalité, c'est-à-dire l'énergie animale sauvage, indomptée, le *daimon* personnel. « L'homme a besoin de ce qu'il y a de plus mauvais en lui pour ce qu'il y a de meilleur. » C'est en exerçant sa volonté de puissance que l'homme découvre sa transcendance.

Dans une interview accordée en 1983, Foucault indiqua clairement qu'il partageait l'idée nietzschéenne d'auto-crédation. Il estimait que Sartre et les adeptes californiens du Nouvel-Âge s'étaient fourvoyés en introduisant le concept d'authenticité, impliquant par là que chacun devait être fidèle à son moi *authentique*. Pour Foucault, il n'y a rien en soi ni en dehors de soi à quoi nous devrions être fidèles. L'auto-crédation ne connaît pas de telles limitations. Le philosophe se préoccupait d'esthétique, et non de morale; le seul souci de l'homme devrait être de faire de lui-même un chef-d'oeuvre, une pièce d'art.

2 Cette citation de Nietzsche est empruntée à Miller et à l'ouvrage *A Nietzsche Reader*, Penguin, Londres, 1977.

3 Pour un aperçu des critiques de Foucault et de son oeuvre, voir *Foucault: A Critical Reader*, de D. C. Hoy, Polity Press, Cambridge, 1986, et *Michel Foucault: Critical Perspectives*, de P. Burke, Scolar Press, Aldershot, 1992.

4 Pour différentes approches de l'oeuvre de Miller, voir « A Symposium on James Miller's *The Passion of Michel Foucault* », *Salmagundi*, vol 97, 1993, pp. 29-99. Pour une critique de Miller, voir *Saint Foucault: Toward a Gay Hagiography*, de D. Halperin, OUP, New York, 1996.

Tout comme Nietzsche, Foucault croyait que les outils permettant de se façonner se trouvaient dans ce qu'il appelait «l'expérience limite», l'expérience des extrêmes qui libère des forces créatrices puissantes et procure une joie intense. Son attrait pour la folie, la mort, la violence, la perversion, le suicide se nourrissait de la conviction que ces réalités ne devaient pas être ignorées, soignées ou refoulées, mais devaient être des phénomènes créatifs auxquels il faut donner libre cours. Ses livres n'étaient pas de simples critiques de l'oppression; ils lançaient un défi implicite incitant à se libérer soi-même en transgressant les limites. Ainsi, dans *l'Histoire de la folie à l'âge classique, folie et déraison*, Foucault recommande d'explorer le côté irrationnel de la personnalité humaine au lieu de le contenir.

La quête personnelle de Foucault

C'est d'ailleurs à cette tâche que Foucault s'est attelé. Miller qualifie la vie du philosophe de « grande quête nietzschéenne ». Lorsqu'il était étudiant, Foucault avait pour héros les artistes et les philosophes focalisés sur les côtés sombres de la vie. Il avait décoré les murs de sa chambre des estampes de Goya représentant la violence grotesque de la guerre; il avait aussi beaucoup d'admiration pour Antonin Artaud, un acteur d'avant-garde dont le « théâtre de cruauté » était empreint d'obscénité, de glossolalie, d'accès de rage et d'incantations incohérentes. Foucault s'immergea également dans les écrits pornographiques du Marquis de Sade qui prétendait que la torture sexuelle pouvait déboucher sur une transfiguration.

Dans sa propre vie, Foucault rechercha l'expérience limite. De la fin des années 60 au milieu des années 70, il la découvrit dans les désordres provoqués par les étudiants français et l'extrême gauche. Il maintint que « l'aspiration, le goût, la capacité et la possibilité du sacrifice absolu » de la part de la foule pouvait conduire à une extase. Vers la fin des années 70, il connut des désillusions amères à la suite des violences politiques et de la présence du « fascisme en chacun de nous ». Il se lança, à partir de ce moment, dans des expériences limites d'un autre genre. En 1975, lors d'une visite à la Vallée de la Mort, il prit du LSD pour la première fois, au coucher du soleil. Il connut alors une sorte d'épiphanie dont l'enthousiasme le suivit de nombreuses années. Des larmes de joie coulaient sur son visage. « Le ciel a explosé et les étoiles pleuvent sur moi », raconta-t-il à un compagnon. « Je suis très heureux. »

Au milieu des années 70, la Californie devint le lieu où Foucault s'immergea totalement dans des expériences sadomasochistes consensuelles. Il enseignait alors à l'université de Berkeley et fréquenta les bars et les bains gays de San Francisco. C'était pour le philosophe l'occasion de mettre en pratique les théories du Marquis de Sade. Interviewé par des journalistes, Foucault souligna les vertus du sadomasochisme. Il affirma que c'était « une sorte de création, une entreprise créatrice » dans laquelle les participants s'inventaient de nouvelles personnalités en explorant « de nouveaux plaisirs possibles ».

Il n'est pas étonnant que le philosophe ait considéré la mort comme les douleurs du sadomasochisme, c'est-à-dire quelque chose de libérateur. Lorsque James Miller interrogea le compagnon homosexuel de Foucault, Daniel Defert, celui-ci lui apprit que Foucault « prenait le SIDA très au sérieux ». Mais Defert ajouta que lorsque Foucault se rendit en Californie pour la dernière fois en 1983, « il considéra la contamination par le virus du SIDA comme une expérience limite ». Miller en conclut « qu'étant donné les circonstances du séjour de Foucault à San Francisco en automne 1983, le fait pour Foucault d'avoir considéré la contamination du virus du SIDA comme une expérience limite signifiait pour lui de s'engager passionnément dans des actes potentiellement suicidaires avec des partenaires consentants, dont la plupart étaient déjà atteints du virus. Rejetant délibérément toute prudence, Foucault et ces hommes pariaient ensemble sur leur vie. »

A la lumière des déclarations de Foucault à propos de la mort et du suicide, cette reconstruction semble tout à fait plausible. Un jour le philosophe a posé la question : « Qu'y a-t-il de plus beau que de mourir pour l'amour de garçons ? » A une autre occasion, il déclara : « On devrait envisager le suicide tout au long de sa vie. » En se jetant imprudemment dans les lieux douteux au moment où le spectre du SIDA devenait de plus en plus clair, Foucault a peut-être essayé d'at-

teindre l'apogée de sa vie, ce point vers lequel convergeaient ses grandes obsessions : la folie, la perversion, la torture et la mort. Comme l'avait déclaré Nietzsche, « le chemin de son propre ciel passe toujours par la volupté de son propre enfer. » En juin 1984, huit mois après sa dernière visite à San Francisco, Foucault mourait du SIDA.

Les leçons à tirer

Il serait facile à ce stade de rejeter Foucault et de condamner son style de vie. Les chrétiens savent très bien que, pour Paul, la dépravation sexuelle est un signe de la rébellion de l'homme contre Dieu. N'oublions pas cependant que pour l'apôtre, nous sommes *tous* dépravés.⁵ Nous pourrions aussi oublier que Jésus, qui dénonça le péché en termes très emphatiques, a été l'ami des « pécheurs » et a condamné l'hypocrisie de ceux qui se prétendaient justes.⁶ Si nous voulons être fidèles à l'Écriture, nous devons associer l'appel à la repentance à une profonde conviction que nous sommes des pécheurs sauvés par grâce. En outre, si nous voulons comprendre la culture contemporaine, peut-être est-il indispensable que nous réfléchissions sérieusement à la vie et à la pensée de Foucault.

Après tout, sa *pensée* a peut-être des choses importantes à nous apprendre. Son analyse de la société moderne est souvent profondément juste, et les chrétiens devraient accueillir favorablement sa critique de *l'outrecuidance* rationaliste du siècle des lumières.⁷ La suspicion de Foucault envers les déclarations qui s'abritent derrière de prétendues vérités justifiant l'oppression, doit nous inciter à être attentifs aux abus de pouvoir dans l'Église. Des affirmations religieuses apparemment saines et nobles peuvent servir à légitimer l'intérêt égoïste et la domination. L'apartheid en Afrique du sud en a été un exemple théologique tragique. Sensibilisés par la critique de Foucault, nous devons revenir à l'enseignement scripturaire selon lequel l'Église n'a pas à conquérir le monde par la puissance ou la sagesse du monde, mais en proclamant « la folie » de la croix, d'un Dieu crucifié.⁸ C'est certainement un message de vérité, mais une vérité qui attire les gens vers l'amour et les affranchit du sentiment lancinant de la culpabilité en les faisant croître en Christ.⁹

La *vie* de Foucault est également susceptible de nous renseigner valablement sur la culture ambiante. S'il est tentant de le rejeter comme extrémiste, sa popularité invite à penser autrement. Au cours des deux dernières décennies, Foucault a été très prisé et très en vogue parmi les étudiants et les intellectuels, justement parce qu'il s'identifiait à eux et a en quelque sorte personnifié leurs aspirations. Comme beaucoup d'autres adeptes de la contre-culture, il était convaincu de pouvoir créer un nouvel Homme en expérimentant des drogues et la sexualité, en flirtant avec le non-rationnel, en explorant le corps et ses possibilités. A une époque où l'usage de la drogue, les nuits de musique rave, le piercing du corps et la sexualité débridée sont plus répandus que jamais, la vie de Foucault revêt une signification particulière. Elle indique que la contre-culture ne se limite pas à la simple recherche du bon temps.

Idolâtrie et quête de Dieu

La fascination qu'exerçait l'expérience limite sur Foucault a une dimension théologique immanquable. Le langage et les héros de Foucault sont directement empruntés au christianisme. Georges Bataille, un de ses maîtres, maintint qu'un érotisme voluptueusement douloureux rendait possible « une théologie négative fondée sur l'expérience mystique ». Lorsque Foucault décrit l'expérimentation sexuelle des hommes gays, il le fait au moyen de termes sacramentels. Il parle d'une « transsubstantiation » de l'agonie en extase, d'une « communion profane des corps », par opposition à la « sainte communion ». Sa vie durant, il témoigna d'un réel intérêt pour les démons et envisagea même d'écrire un livre sur ce sujet. Il se sen-

5 Rm 3.9-20.

6 Mt 5.27-30; 9.9-13; Lc 18.9-14; Jn 8.2-11.

7 Le livre de David Lyon, *The Electronic Eye: The Rise of the Surveillance Society*, Polity Press, Cambridge, 1994, est un bel exemple de l'impact de l'œuvre de Foucault sur le christianisme.

8 2 Co 10.1-4; 1 Co 1.18-31.

9 Jn 8.32. Pour d'autres réflexions chrétiennes sur cet aspect, voir *Interpreting God and the Postmodern Self: On Meaning, Manipulation and Promise*, T & T Clark, Edimbourg, 1995.

taît attiré par des chrétiens comme Saint Antoine, Pascal et Dostoïevski, qui tous insistaient sur le fait que le chemin qui mène à Dieu est jalonné de souffrance et de folie. D'après Miller, Foucault était « une sorte de mystique ».

D'un point de vue chrétien, le mysticisme athée de Foucault ne surprend pas, car nous sommes créés à l'image de Dieu, pour « glorifier Dieu et trouver en lui notre bonheur éternel » (Petit catéchisme de Westminster). Parce que l'être humain ne peut trouver sa véritable identité qu'en relation avec le Dieu trinitaire, ceux qui sont étrangers à leur Créateur goûtent perpétuellement un sentiment douloureux d'insatisfaction.¹⁰ Comme l'a déclaré Augustin, Dieu nous a faits pour lui, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en lui. On peut considérer l'agitation de Foucault et sa quête effrénée de transcendance comme une recherche de Dieu, mais une recherche dans la mauvaise direction.

Le drame chez le philosophe est qu'il a pris comme argent comptant la déclaration nietzschéenne de la mort de Dieu. Après sa réaction violente contre son éducation catholique, il n'a plus jamais pensé au christianisme comme une option valable. Nietzsche a écrit un jour: « Ai-je été compris ? Dionysos contre le crucifié. » Foucault avait malheureusement trop bien compris. Lorsqu'il éprouvait une nostalgie de Dieu, il préférait s'adresser aux pulsions dionysiennes en lui plutôt qu'à Jésus sur la croix. Pourtant, comme l'a fait remarquer le philosophe Roger Scruton, Foucault fut une sorte d'« hérétique passionné » parmi les athées modernes, « s'efforçant en quelque sorte de se servir de la dimension sacrée de l'irrationnel pour combler le sois-disant vide créé par l'absence de Dieu. Comme les milliers de jeunes qui cherchent à faire l'expérience du mystère en consommant de l'ecstasy, en écoutant de la musique techno toute une nuit, Foucault essayait de trouver un substitut à l'adoration authentique.

Augustin connaissait bien ce phénomène. Dans ses *Confessions*, il évoque sa vie avant sa conversion et reconnaît que pendant tout ce temps, il recherchait Dieu de façon inconsciente, même lorsqu'il se trouvait dans l'enfer sombre des plaisirs illicites à Carthage. Il le cherchait à travers les sensations de la chair. Pourtant, bien que ressentant sa faim de Dieu, il prit les mirages fascinants du monde pour le Créateur et s'adonna à l'étude de la philosophie pour justifier son éloignement du Seigneur.

Le chrétien soupçonne Foucault d'avoir agi de même. Car tout en ayant cherché à renverser les idoles érigées par le siècle des lumières, il semble à la fin avoir glissé vers une forme d'auto-déification, dans laquelle la dévotion était apportée au moi plutôt qu'au Créateur. Nietzsche, son maître à penser, n'a jamais caché qu'il s'idolâtrait. « Mes amis, disait-il, je vous ouvre tout grand mon cœur : s'il y avait des

dieux, comment pourrais-je supporter de ne pas en être un ? Il n'y a donc pas de dieux. » Pour le philosophe allemand, Dieu était un rival qui limitait son autonomie. Il fallait donc tuer Dieu pour que l'homme puisse régner.¹¹ Pour Foucault, la situation était encore plus poignante. Il consacra sa vie, non à tuer Dieu, mais à remplir le terrible vide que la mort apparente de Dieu avait laissé. Son idolâtrie, comme celle des Athéniens d'Actes 17, procédait davantage de l'ignorance et d'une profonde sensation de vide, que du désir d'être autonome.

Mais comme le jeune Augustin, Foucault a cherché à se justifier intellectuellement. En dépeignant le moi comme un prisonnier de la société, ses écrits ont permis de légitimer la promiscuité, la violence politique et le sadomasochisme comme des stratégies de libération. Cette attitude rappelle aux chrétiens que la chute affecte tout autant l'intelligence que la volonté et les sentiments.¹² Si des déclarations qui font appel à la Vérité, à la Justice et à la nature humaine peuvent cacher la convoitise du pouvoir, des raisonnements intellectuels alambiqués peuvent bien masquer la rébellion contre Dieu. Si c'est ce que Foucault a tenté de faire, il se pose en exemple tragique d'auto-séduction.

Il est probable que Foucault aurait considéré cette interprétation de sa vie comme un outil entre les mains de ceux qui ont cherché à le condamner et à le manipuler, plutôt que comme une vérité dite avec amour pour l'affranchir. Dans ses derniers jours, alors qu'il sentait la mort s'approcher, s'est-il rendu compte qu'il n'avait pas emprunté le bon chemin pour aller à « son propre ciel » ? James Miller ne le pense pas. Il décrit Foucault comme bravant stoïquement la mort, avec le sentiment d'avoir achevé l'œuvre de sa vie. Il se peut toutefois que la réalité soit sensiblement plus sombre. Hervé Guibert, un ami de Foucault, écrit plus tard un livre relatant comment le philosophe et ses amis ont fait face aux ravages du SIDA. D'après un critique, « Guibert brosse un tableau plus pénible que Miller à propos de la détérioration et de la confusion mentales de Foucault. Il livre un portrait horrible des tourments physiques endurés par le philosophe lors des dernières semaines de sa vie. Pire encore, Guibert cite Foucault qui aurait dit peu avant de mourir: « On pense toujours que dans une situation donnée, on trouvera toujours quelque chose à dire à son sujet, mais maintenant, je m'aperçois qu'après tout, il n'y a rien à dire. »

Cet article a été publié en anglais par : Cambridge Papers, PO Box 27, Cambridge CB3 9QG, GB
Traduction : Antoine Doriath
Révision : Gilles Drogue
Ne pas photocopier ou reproduire ce document sans autorisation

¹⁰ Voir M. Ovey, « The human identity crisis : can we do without the Trinity ? », *Cambridge Papers*, vol 4, n° 2, juin 1995.

¹¹ Voir B. Ingrassia, *Postmodern Theory and Biblical Theology*, CUP, Cambridge, 1995, pp. 96-97.

¹² Voir Rm 1.21; Col 1.21.

Le FORUM DE GENÈVE est une publication trimestrielle de l'Institut Biblique de Genève qui veut aborder des questions contemporaines d'un point de vue chrétien. Les articles, qui sont parfois des traductions, sont sélectionnés en raison de la pertinence de la réflexion. Les opinions exprimées sont celles de l'auteur et ne reflètent pas forcément en tout point celles du conseil de référence ou des éditeurs.



Institut Biblique de Genève

120, rte de la Capite CH - 1223 Cologny - Tél. 022/752 14 44 - Fax 022/752 54 25
e. mail : info@ibg.ch - Site web : www.ibg.ch

Comptes : Pour la Suisse : CCP 12-13151-5

Pour la France : Crédit Agricole - Haute Savoie

ABONNEMENT

(Nous vous recommandons de photocopier ce talon pour conserver l'article intact)

Abonnement annuel : 15.- FS 50,00 FF
Abonnement de soutien : 30.- FS 120,00 FF

- Je veux m'abonner au FORUM DE GENÈVE
- Veuillez m'envoyer un bulletin de versement pour l'abonnement en Suisse
- Je joins un chèque en francs français à l'ordre de l'Institut Biblique de Genève

M. Mme Mlle Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

A envoyer à l'Institut Biblique de Genève